



Spectacle à l'ADC

Après le triptyque *Fly Girl*, *Yaksu*, *Exit Number 9* et *Voice Over*, la jeune danseuse et chorégraphe revient avec un nouveau spectacle sobrement intitulé *BAT* du 2 au 12 mai à l'ADC. Deux personnages sur scène s'affrontent sans se rencontrer, deux identités anonymes qui parlent de l'authentique, du présent.

L'acronyme «BAT», inventé par l'artiste pour la circonstance, c'est à choix: Beautiful Anonymous Tragedy, Bel Amour Tyrannique, Be Always There ou tout en même temps... Marie-Caroline Hominal (MCH) invite par ce titre aux multiples facettes à une introspection, un regard subjectif mais réaliste sur la société actuelle. La danseuse s'expose, selon ses termes, «en creux, explorant l'identité par l'anonymat»; quand la volonté de vivre devient une envie de ne pas mourir, d'exister sans être remarqué, de se camoufler du monde extérieur par des artifices ou des vêtements. C'est Bertold Brecht dans sa vision du noble art de la boxe qui a inspiré MCH dans son choix de mettre en scène un pugiliste. En effet, le célèbre dramaturge et théoriste allemand considérerait la boxe comme étant une métaphore complexe du combat quotidien et de l'existence. En creusant dans la même idée, Marie-Caroline Hominal aborde l'entraînement physique du

La «BAT-girl», Marie-Caroline Hominal



Marie-Caroline
Hominal et
Jérémy Canabate
en "shadow-boxing".

photo BAT © Clive Jenkins

boxeur (Jérémy Canabate) comme une recherche de perfection, de détachement d'une identité pour devenir un concept ou une image abstraite. Elle emprunte l'idée du ready-made à Duchamp, transposant sans l'altérer la routine du sportif dans la chorégraphie. A cette danse linéaire, elle donne

le rôle de fil rouge. Et sur ce dernier viennent s'accrocher, sous une forme fragmentée, semblable à des nouvelles, les mouvements de la danseuse, tantôt imitatif, d'autres fois détachés. Une musique électronique minimaliste originale du compositeur Clive Jenkins rythme l'oeuvre. Comme le déclic im-



muable d'une horloge, la trame sonore enveloppe les protagonistes d'une dimension temporelle, un mouvement qui s'accélère, qui bat. L'action intense du boxeur, la régularité et la persévérance qui le pousse toujours plus loin se pose en négatif de la danseuse, éclatée en morceaux d'identité-à-rassembler. Exister, et ne pas seulement vivre, comme l'animal, est l'essence de l'homme selon le philosophe Alexis Philonenko. Les personnages de MCH disparaissent derrière un corps, l'individualité camouflée sous l'apparence extérieure, opaque, où subsiste néanmoins la recherche amère du soi. Les inspirations multiples, des arts et de la vie, qui s'insinuent dans cette performance, témoignent de la conscience de l'artiste vis-à-vis du passé, et son regard sur aujourd'hui. «BAT est un mouvement dur; notre génération. Un mouvement qui se déploie comme une rafale. Une énergie qui devient violence, celle qu'on retrouve dans notre quotidien» (MCH).

Guy Schneider

BAT, de et avec Marie-Caroline Hominal, à l'ADC (82-84, rue des Eaux-Vives, 1207 Genève, cour de l'école des Eaux-Vives).
 Du 2 au 12 mai 2012 à 20 h 30, samedi à 19 h, relâche dimanche, lundi, mardi. Rencontre avec l'équipe artistique le jeudi 3 mai à l'issue de la représentation!
 Plus d'info sur www.adc-geneve.ch ou www.madmoisellemch.com.